

SIDA

ÇA PLOMBE

L'AMBIANCE

AMOUR, GLOIRE ET BEAUTÉ POUR LES LGBT

P.4

LA MOTITÉ DES GAYS CONTAMINÉS EN 2015 ?

P.4

12 BONNES RAISONS DE METTRE LA CAPOTE

P.5

EN MARCHÉ !

La marche des fiertés est de retour. Avec elle son lot de strass, de paillettes, de costumes extravagants, de chars sonores, de mecs à poils ou à plumes, de copines en marcel ou en moustaches. Elle reste une manifestation, un jour dans l'année pour crier dans la rue nos revendications pour l'égalité des droits. Mais c'est aussi pour nous, depuis plus de 20 ans, l'occasion d'interpeller la communauté LGBT, notre communauté, sur le VIH/sida. Aujourd'hui, selon les idées reçues, le VIH/sida ne serait plus un problème, ce serait une maladie chronique comme les autres. Les traitements nous permettraient de vivre correctement ? On ne mourrait plus du sida ? Ca serait l'affaire du passé ? La réalité est tout autre !

Si effectivement les traitements se sont montrés efficaces pour vivre un peu plus longtemps, il n'en reste pas moins que combinés aux infections, ils accélèrent le vieillissement. Les effets secondaires sont lourds : fatigue extrême, perte de libido, diarrhées, complications cardio-vasculaires, fractures, transformation de la silhouette... Les malades sont davantage exposés aux risques d'infarctus, de cancers précoces, d'encéphalites, de cirrhoses...

La dernière étude sur la mortalité montrait qu'il y avait toujours 1600 morts liés au sida chaque année. A titre de comparaison, au plus fort de la mortalité en 1997 on était autour de 4000 décès annuels. La précarité fait partie de la vie des malades. Un séropo sur deux vit en dessous du seuil de pauvreté. Et ce ne sont pas les franchises médicales, le forfait à un euro ou la hausse du forfait hospitalier qui vont améliorer les choses alors que l'Allocation Adulte Handicapé n'est que de 696 euros maximum par mois. Les discriminations au travail, dans la vie quotidienne, dans leur entourage sont le lot quotidien des malades, qui sont de fait, souvent isolés.

Mais le plus alarmant, c'est le retour au silence, le manque de visibilité des malades et l'indifférence de la communauté LGBT. La mobilisation collective et la solidarité née dans les années 80-90, semble avoir disparu, alors que les contaminations ne cessent d'augmenter et que les chiffres délivrés par la récente enquête prévagay montrent qu'à Paris 1 gay sur 5 est séropositif et que nous sommes 7% de plus chaque année. Comment pouvons nous encore faire comme

si ça n'était plus un problème? Comment pouvons nous continuer à rester impassibles devant une telle reprise de l'épidémie dans notre communauté, alors que nous avons été les premiers à nous mobiliser? Les campagnes de prévention font défaut depuis plusieurs années et le gouvernement est directement coupable de milliers de contaminations, mais c'est à nous aussi de montrer l'exemple et de porter un discours clair sur la prévention. Notre communauté a le devoir d'agir de façon responsable. Elle a également le devoir d'informer les jeunes générations qui débarquent et qui n'ont pas connus les premières années de l'épidémie.. Alors oui, pour cette marche, nous sommes fierEs de dire que le sida plombe encore l'ambiance, qu'il est plus que jamais au coeur des inégalités, qu'il est l'une des lignes de fractures sociales entretenues par le gouvernement actuel. Et nous réaffirmons que pour lutter contre le sida, la condition nécessaires est de donner des droits aux minorités et replacer la solidarité au centre de notre combat et de notre communauté.
**Pierre Chappart et Stéphane Vambre
Co-Présidents**



ACTION, LE JOURNAL
D'ACT UP-PARIS

DIRECTRICE
DE PUBLICATION
Pierre Chappard

RÉDACTRICE EN CHEF
Claire Vannier.
publications@actupparis.org

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Cyril LE Boitel, Emmanuel Château,
Gianluca De Leo, Pierre Chappard,
Frédéric Cohen, Hugues Fischer,
Véronique Gillien, Audrey Grelombe,
Hélène Hazéra, Jonas Le Bail,
Frédérique Leborgne, Cécile Lhuillier,
Pauline Londeix, Jérôme Martin,
Eric Marty, Frédéric Navarro,
Elsa Noual, Sibylla Péron,

Christophe Petit, Christel Ricciardi,
Gaetan Thomas, Thomas Slavy,
Stéphane Vambre, Claire Vannier.
Ce journal est réalisé par les
militantEs d'Act Up-Paris. Il est tiré
à 15 000 exemplaires. Il ne peut
être vendu. La reproduction des
articles est autorisée à condition
d'en citer la source :
Action, le journal d'Act Up-Paris.

IMPRIMEUR
Expressions II
10 bis rue Bisson, Paris XX
ISSN 1158-2197
Dépôt légal à parution
CPPAP 0613 H 89461

CONCEPTION GRAPHIQUE
DE LA MAQUETTE
Atelier 25

GARDONS LE CONTACT
Rejoignez-nous chaque jeudi
à 19h15 à l'Ecole des Beaux-Arts,
14 rue Bonaparte,
M° St-Germain-des-Prés.
Pour connaître nos activités,
vous pouvez nous joindre :
Répondeur : 01 48 06 13 89
Fax : 01 48 06 16 74
Mail : actup@actupparis.org

ABONNEZ-VOUS
À LA LETTRE ÉLECTRONIQUE
[http://listes.samizdat.net/
sympa/info/actupinfos](http://listes.samizdat.net/sympa/info/actupinfos)
Consultez notre site internet :
www.actupparis.org

ABONNEMENT & DIFFUSION
Rose_Rachel Rebelle
diffusion@actupparis.org

POUR VOUS ABONNER
À ACTION
envoyez vos coordonnées
et 8 € (ou 18 € pour
un abonnement de soutien)
à l'adresse suivante :

Act Up-Paris
BP 287
75525 Paris Cedex 11

DEPUIS ACTION 122

12 MAI

79° RéPl sur le thème VIH et dépression. Le compte rendu de cette RéPl est disponible sur le site d'Act Up-Paris www.actupparis.org/rubrique53

19 MAI

Zap pour dénoncer le manque de moyens consacrés à la lutte contre les hépatites.

26 MAI

Zap devant le ministère de la Justice pour exiger la libération immédiate des personnes séropositives incarcérées. Fête au local d'Act Up pour le lancement du site reactup et de la sortie des Guides de la collection Information=Pouvoir.

27 MAI

Sortie de Protocoles 61. Mis en ligne www.actupparis.org/rubrique51

3-5 JUIN

Convention Sidaction, précédée d'une journée sur sida et prison.

6 JUIN

La course des héros, nos coureurs ont récolté près de 6.000 euros pour Act Up-Paris.

11 JUIN

Interruption du discours de Christine Lagarde, ministre française de l'Économie, lors du 10ème forum économique international sur l'Afrique pour dénoncer sa complicité dans l'action de la France contre la production de médicaments génériques à bas prix.

16 JUIN

80° RéPl sur le thème de l'éradication. Le compte rendu de cette RéPl sera disponible sur le site d'Act Up-Paris www.actupparis.org/rubrique53

19 JUIN

Opération pochoirs dans le marais, « SIDA, ça plombe l'ambiance » pour alerter sur les taux de contamination trop importants dans la communauté gay et le silence qui pèse sur ce sujet

26 JUIN

Participation à la marche des fiertés.

D'ICI ACTION 124

25-27 JUIN

Présence d'Act Up-Paris aux Solydays.

1^{ER} JUILLET

Réunion publique hebdomadaire d'Act Up-Paris à l'amphithéâtre des Loges, aux Beaux Arts 14 rue Bonaparte, Paris VIe, métro St Germain des prés.

18 – 23 JUILLET

Délégation d'Act Up-Paris à la 18° conférence internationale sur le sida à Vienne.

27 AOUT

Sortie de Protocoles 62.

2 SEPTEMBRE

Reprise des Réunions publiques hebdomadaires à l'amphithéâtre des Loges, aux Beaux Arts 14 rue Bonaparte, Paris VIe, métro St Germain des prés et des réunions des commissions au local d'Act Up-Paris.

ZAP DU MOIS

HÉPATITE C : ÉPIDÉMIE HORS DE CONTRÔLE



Des militantEs d'Act Up-Paris ont déversé 260 fois sur les marches du ministère de la santé le 19 mai journée mondiale des Hépatites, pour symboliser les 2 600 morts par an dus à l'hépatite C en France. Act Up-Paris dénonce les effets d'annonce de Roselyne Bachelot-Narquin qui masquent le manque de volonté politique du gouvernement de venir à bout de cette épidémie. 4 400 contaminations par an dont 70% sont des usagerEs de drogues, 2 600 morts par an, plus de 22 000 porteurs chroniques, dont la moitié ne connaissent pas leur contamination. Ce ne sont pas les chiffres du sida des années 80, mais ceux de l'hépatite C en 2010. Or, à tous les stades de la prise en charge de la maladie, prévention, dépistage, traitement, l'engagement du gouvernement est insuffisant.

FIGHT HIV EVERYWHERE

ACT UP FIGHT BACK ! DE PARIS À LUSAKA

La Zambie est un pays d'Afrique australe, dans une région où la pandémie a le plus explosé au monde. L'espérance de vie y est de 39 ans et la prévalence à VIH de 16%. Ce taux a longtemps avoisiné les 30 % : les décès liés au sida ont été si massifs qu'ils ont fait chuter la séroprévalence !. Aujourd'hui, ONUSIDA recense plus d'un million de séropositifs dans le pays. Parmi les pays à prévalence supérieure à 15%, la Zambie est le moins avancé économiquement, ce qui permet en partie d'expliquer les différences de réussite dans la réponse nationale entre le Botswana, qui a presque atteint l'accès universel aux traitements, et la Zambie.

En Zambie, PEPFAR (aide bilatérale américaine) finance près de 60% des antirétroviraux, et le Fonds Mondial presque la totalité res-

tante. L'année dernière, de l'argent du Fonds Mondial a disparu et le Fonds a décidé d'interrompre le programme en cours. Quant à PEPFAR, il compte se réorienter sur la prévention. L'un dans l'autre, si la Zambie ne parvient pas à être financée cette année par le Fonds Mondial au round 10, l'accès aux traitements pour 300 000 personnes déjà sous ARV pourrait être remis en cause d'ici janvier 2012.

En mai, une délégation d'Act Up-Paris est allée travailler avec une coalition d'activistes, qui vient de se créer dans la capitale du pays sous le nom d'Act Up-Lusaka. Leurs priorités : exiger une transparence concernant l'argent qui a disparu l'année dernière et se mobiliser contre les ruptures de traitements, en remontant chaque étape de la chaîne du médicament.

international@actupparis.org

PAS TROP TÔT

TRANS : VERS LA LIBERTÉ, MAIS QUAND ?

LE 17 MAI DERNIER LA FRANCE ANNONÇAIT QU'ELLE PLAIDAIT EN FAVEUR D'UN RETRAIT DE LA TRANSIDENTITÉ DE LA LISTE DES MALADIES MENTALES DE L'OMS.

En mai 2009, à l'occasion de l'Idaho contre la transphobie, Roselyne Bachelot-Narquin avait annoncé qu'elle souhaitait retirer les transidentités de la liste des « affections de longue durée » (ALD) psychiatriques. A cette annonce reprise largement par les médias comme une « dépsychiatriation » des Trans, les associations Trans ont réagi car en dépit de l'importance symbolique de l'annonce, il ne s'agissait pas d'une dépsychiatriation dans la mesure où les psychiatres gardent pour le moment une place décisive dans les parcours de tran-

sition. Le décret n° 2010-125 du 8 février 2010 portant modification de l'annexe figurant à l'article D. 322-1 du code de la Sécurité Sociale relative aux critères médicaux utilisés pour la définition de l'ALD « affections psychiatriques de longue durée » en a fait sortir « les patients atteints de trouble de l'identité sexuée ». Parallèlement, on découvre enfin le rapport de la HAS soigneusement gardé dans un placard, où l'on apprend l'existence d'une lettre-réseau de l'Assurance maladie. Ce courrier est intéressant à plus d'un titre. Elle demande de se conformer à un avis de la HAS favorable à une prise en charge au titre de l'ALD 31 dite « hors liste ». Elle confirme que le gouvernement envisage de créer un centre de référence « maladie rare » pour la prise en charge médicale des Trans comme le propose la HAS. Enfin elle annonce en attendant la mise au point d'un nouveau protocole, le retour d'un proto-

cole hospitalier du secteur public de 1989, « officialisé » par une circulaire jugée illégale par la Cour de cassation en janvier 2004 ! S'il fallait démontrer qu'à vouloir travailler seuls et sans s'appuyer sur l'expertise des personnes concernées, les cabinets ministériels font des conneries, et bien c'est chose faite. C'est ainsi que depuis la diffusion de cette lettre-réseau, des médecins libéraux ont cru devoir arrêter le suivi de trans... L'Assemblée générale des Trans a adopté par un vote la résolution suivante : « Pour mettre en œuvre la dépsychiatriation des transidentités, la prise en charge de la transition doit exclusivement se fonder sur une déclaration de consentement éclairé sans aucune forme d'évaluation ou de diagnostic. » Ne doutons pas que les revendications portées par les représentantEs de l'Assemblée générale des Trans seront entendues.

trans@actupparis.org

LES DIPLOMÉS DE L'ÉTÉ

CARTON ROUGE POUR LA FIFA

qui a refusé aux associations sud-africaines de distribuer des préservatifs dans les stades et les fans parks du Mondial 2010. Les associations proposaient de distribuer leurs préservatifs gratuitement. Sans doute un crime de lèse profit pour la Fifa, multinationale du ballon rond dont les affaires de corruption défraient régulièrement la chronique. Après tout, l'Afrique du Sud ne compte que 18 % de personnes touchées le virus du sida.

LANterne ROUGE POUR GÉRARD COLLOMB

Le maire de Lyon vient de prendre un 6^e arrêté pour interdire aux prostituées de stationner leur camionnette dans le quartier de Gerland (oui, pas loin du stade). Les putes repoussées toujours plus loin dans des no man's-land (un comble !) et encore plus marginalisées et exposées à la violence ? Colomb s'en tape. Il a retenu la leçon de Sarko sur la criminalisation des précaires : il est plus facile de venir à bout des pauvres que de la pauvreté.

TRIANGLE ROSE POUR RUDOLF GRAZA

(mais la pointe vers le haut, signe de fierté) sans doute le dernier survivant des « Triangles roses », ces hommes déportés par les nazis en raison de leur homosexualité. Interné à l'âge de 26 ans au camp de concentration de Buchenwald, l'homme, aujourd'hui âgé de 97 ans, publie « Itinéraire d'un triangle rose », le récit de son histoire. 10 000 à 15 000 personnes ont été déportées sous Hitler en raison de leur orientation sexuelle. Leur drame est passé sous silence jusque dans les années 80.

DRAGÉES ROUGES POUR HELENA PAIXAO ET TERESA PIRES

les deux premières femmes à s'être mariées à Lisbonne, le 7 juin, après la suppression, par le parlement portugais, de la référence au « sexe différent » dans la définition du mariage par le code civil du (encore très) catholique Portugal. Quant aux irréductibles Gaulois ? Boutin ressemble de plus en plus à Bonnemine.

EN BREF

LA MOITIÉ DES GAYS CONTAMINÉS EN 2015 ?

L'enquête PREVAGAY avait déjà montré que, parmi les gays fréquentant les bars parisiens, une personne sur six était infectée par le VIH et 20 % ignoraient leur statut sérologique. Depuis, des données d'incidence particulièrement dramatiques ont été publiées à partir de cette étude. Ces chiffres sont tellement effrayants que personne n'a pu les commenter.

En février 2010, l'InVS a rendu public une première estimation de l'incidence issue de l'enquête PREVAGAY. Le nombre de personnes ayant contracté le virus du sida dans l'année parmi la population qui fréquente les établissements gays parisiens s'élève à 7,5 %. Ce qui signifie que parmi cent personnes, au moins sept gays se sont contaminés dans l'année.

Autrement dit, si le rythme des contaminations se maintenait pendant les prochaines années, près d'un tiers des gays dans cette population seraient infectés dès 2011 et la moitié en 2015. Une autre manière d'aborder ces chiffres est d'envisager le risque qu'a en moyenne un jeune gay qui aurait sa

première relation sexuelle à 18 ans de devenir séropositif au cours du temps. Avec une telle incidence, il a 25% de risque de devenir séropositif dès 22 ans, 50% dès 27 ans et 75% à 36 ans. C'est dire combien ces résultats sont particulièrement alarmants.

À notre connaissance, il s'agit des chiffres d'incidence les plus élevés jamais publiés concernant la population gay dans les pays occidentaux. On peut ainsi s'étonner que l'ensemble des associations ainsi que les pouvoirs publics soient restés totalement silencieux à l'annonce de ces résultats qui auraient au moins mérité une franche discussion.

Les premiers résultats de l'enquête PREVAGAY avaient déjà mis en évidence que 17,7% des gays qui fréquentaient les bars parisiens étaient séropositifs et qu'un sur cinq ignorait sa contamination. La grande majorité de ces derniers avaient pourtant fait un test de dépistage dans l'année (65%). Ces chiffres confirment qu'une politique fondée sur le seul renforcement du dépistage, s'il est indispensable, ne peut suffire à réduire

l'épidémie chez les gays. Compte-tenu de la forte prévalence de l'épidémie dans cette population et du niveau de l'incidence, le risque y est plus important qu'ailleurs et exige un renforcement de l'usage du préservatif, seul à même de prévenir la transmission en particulier dans un contexte de multipartenariat important.

D'aucunsauront pu prétendre que l'enquête PREVAGAY portant sur les homos fréquentant les bars ou les backrooms n'était pas représentative de la population pédé. Mais même si cela était vrai, ne faudrait-il pas s'inquiéter de ces résultats pour la seule population étudiée. De plus, les données comportementales recueillies dans l'étude ne semblent pas faire apparaître de différences notables avec la population étudiée dans le Baromètre gay et les gays qui draguent sur internet. Sans compter que de nombreux participants étaient des provinciaux en séjour à Paris.

Il faut dire qu'une autre étude estimait l'incidence parmi les homosexuels français à 1% en 2008. Un taux déjà 200 fois supérieur

à celui rapporté dans la population hétérosexuelle française. Mais, conduite à partir de la déclaration obligatoire de séropositivité, cette étude ne comprenait pas les personnes récemment infectées qui n'avaient pas encore fait le test. Par ailleurs, elle ne permettait pas de récolter des données comportementales pour mieux cerner la population concernée. À bien des égards, PREVAGAY présente des résultats plus réactifs et qui permettent de mieux faire le lien entre les pratiques sexuelles et les contaminations. Plutôt que de considérer ces résultats comme contradictoires, il convient de considérer qu'il est nécessaire de disposer de modèles différents pour évaluer l'incidence du VIH chez les gays.

Act Up-Paris qui avait largement soutenu la réalisation de PREVAGAY, exige aujourd'hui qu'elle soit rapidement reconduite au niveau national pour disposer d'une photographie plus précise de la dynamique de transmission de l'épidémie chez les gays et ce afin de mieux cibler les actions de prévention à mener.

ACT UP RÉVÈLE LES PLANS SECRETS DE ...

BACHELOT-NARQUIN

COMMENT J'AI FAIT PASSER UN PLAN CONTRE LE SIDA AU RABAIS AU NOM DE LA DÉMOCRATIE SANITAIRE »

Nous avons enfin pu nous procurer les recommandations que la ministre de la Santé a envoyées à son administration, au printemps 2009, alors que s'ouvrait, enfin, la consultation pour l'élaboration du plan pluriannuel de lutte contre le VIH – toujours pas finalisé en juin 2010 alors que le précédent plan prenait fin en décembre... 2008. Un an après, Act Up-Paris peut confirmer que ces recommandations ont été bien suivies :

« L'essentiel est d'entretenir l'illusion d'une consultation. Parce que, ils sont bien gentils ces gens qui bossent sur le terrain, directement concernés, à nous dire ce qu'il faut

faire, à vouloir des salles de consommation de drogues, à beugler contre la précarité des malades, à vouloir qu'on sorte les prisonniers malades comme le prévoit la loi, et autres fadaïses. Mais c'est moi qui me tape les conseils des ministres !

« Le courage politique, j'ai donné, c'est bon, je l'ai eu pendant quelques semaines au moment du vote du PaCS, c'est comme ça que je suis devenue célèbre. Mais aller dire à Sarko, Woerth ou MAM qu'il faut arrêter de réprimer les putes ou taxer l'industrie pharmaceutique... Non merci, mon mandat et ma carrière ne valent pas cela. Plutôt filer un euro de plus aux médecins généralistes et augmenter les franchises médicales !

« Donc, il faut faire croire qu'on consulte ces gens. Vous les convoquez avec 6 mois de retard – vous trouverez bien une excuse, le manque de personnel, ou un truc du genre.

Vous donnerez aux personnes présentes un délai intenable – sans trop leur montrer que leur avis ne compte pas, vu que quelle que soit l'avancée des travaux, je communiquerai selon mon idée.

« L'idée est de les convoquer à des réunions thématiques pendant des mois, et des mois, sans aucun moyen logistique ou financier : comme ça, seules les associations, essentiellement parisiennes et dotées de moyens suffisants, pourront tout suivre. Surtout pas de malades bénévoles, ils ne sont pas assez professionnels ! Demandez-leur de faire le boulot à votre place. Ne proposez aucune méthode de travail, faites leur faire les compte-rendus des séances.

« Convoquez les personnes qui nous emmerdent le plus deux heures avant la réunion, et si elles ne peuvent pas se libérer, faites l'étonné : « comment ? Vous n'aviez pas

reçu la convocation ? Vous n'avez pas pu vous libérer ? Mais quel dommaage ! »

« Et puis, s'il y a trop de débat, je trancherai. Sur la prévention chez les personnes homosexuelles, par exemple, j'ai un rapport de derrière les fagots, d'un Pialoux et d'une Lert, que je sortirai au bon moment (c'est bien en décembre, la journée du sida ?). S'il y a trop de discussions entre associations, je sortirai donc mes scientifiques : à quoi ça sert, ces longs débats entre associations, vu que des chercheurs savent déjà tout ?

« De toutes manières, il vous suffira de laisser pendant des mois et des mois les personnes qui auront bossé là-dessus sans nouvelles en leur disant que leurs travaux sont 'en cours d'arbitrage'. À ce stade-là, tout le monde sera convaincu que le futur plan est le fruit d'une réelle consultation.

« Que vive la démocratie sanitaire ! »



AMOUR, GLOIRE ET BEAUTE POUR LES LGBT

LA MARCHÉ DES FIERTÉS LGBT REGROUPE PLUS DE 700 000 PARTICIPANTES À PARIS. COMBIEN DE PÉDÉS, GOUINES, TRANS PRÉSENTES À CETTE MARCHÉ, SERONT CAPABLES DE SE MOBILISER POUR AVOIR ACCÈS AU MARIAGE, À LA PARENTÉ DES DROITS QU'ILS ET ELLES N'ONT PAS ?

Combien de LGBT pourront faire la guerre aux responsables politiques qui les détestent et pourrissent leurs existence ?

NOUS SOMMES UNE COMMUNAUTÉ

Nous avons des différences, en terme d'auto-définition, de générations, de classes sociales, de désirs, de manière de s'affirmer. Certes, tout cela existe, mais nous préférons et éprouvons du plaisir à nous retrouver dans des lieux à nous ; nous avons aussi nos codes, nos références culturelles transversales à nos sexualités minoritaires, nos médias. Et nous avons une histoire marquée de manière douloureuse par des luttes autour d'intérêts communs ; la dépénalisa-

tion de l'homosexualité, l'accès aux traitements et à la prévention du sida, la dé-psychiatisation, la lutte pour une visibilité.

Tous ces combats pour améliorer nos existences nous ont rassemblés, face à des gouvernements oppresseurs. En plus d'être une communauté du plaisir, nous sommes sensés incarner une communauté politique.

Si nous pouvons actuellement nous amuser, danser, baiser dans une certaine tranquillité, c'est grâce aux combats menés pour leurs droits par des générations de pédés, gouines, bi, trans. Ces combats ont abouti à des victoires, belles, à « l'arrachée » et même amères. Nous avons la possibilité d'en avoir d'autres. Nous devons nous remobiliser autour d'un projet politique et sociétal qui nous convient, cela, en prenant en compte la réalité d'un quotidien qui nous est souvent hostile. Ne laissons pas nos ennemis décider de nos vies.

Nous sommes touTEs dans la même catégorie de sous citoyenNES, privéEs de droits par le gouvernement français et attaquéEs de toutes parts.

Les questions d'accès au mariage, à l'adoption, et à la procréation concernent d'une certaine façon, touTEs les lesbiennes, gai, bi et trans, en tant que communauté politique. Pour des membres de la communauté LGBT, les revendications de mariage, d'adoption et de procréation ne sont pas à la mode, trop peu subversives, et restent « une affaire d'hétéroTEs ». Toute la communauté ne s'entend pas sur la nécessité de pareilles revendications, qui reflètent pourtant un

positionnement politique et une lutte solidaire pour l'accès à l'égalité des droits.

CertainEs sont tombéEs dans une lassitude en projetant l'idée d'égalité des droits dans un temps indéfini. Ils pensent : « un jour ... peut être, pour toujours, partout. »

CertainEs pensent pouvoir convaincre les homophobes qui craignent et haïssent les minorités sexuelles. Et peut-être obtenir d'eux/elles des choses, sait-on jamais.... Quoi ? Des miettes ? Des bonbons qui rendent l'haleine fraîche, l'addition ?

Rappelons-le, la ligne directrice de l'UMP est contraire à l'ouverture de droits aux minorités sexuelles. Le parti en question est au pouvoir, a les moyens de nous octroyer

LASSITUDE ? COMPROMISSION AVEC L'ENNEMI ?

des droits, mais nous maintient sciemment dans la sous-citoyenneté. Les promesses électorales de Nicolas Sarkozy concernant les avancées en termes d'égalité des droits ne seront jamais tenues.

Connaissions nos ennemis.

ÉGALITÉ DES DROITS : LA PROCHAINE FOIS, LE FEU ?

Est ce que la communauté ne sait plus où donner de la tête ? Perdue sur le net à découvrir le dernier pédé dans une émission

de télé-réalité? Au club de gym ? À la dernière soirée hype ? Piqûre de rappel :

- Nous n'avons pas de droits en matière de succession, notamment en cas de décès d'un des conjoints malades du sida.

- L'adoption et la procréation médicalement assistée ne sont pas ouvertes aux homosexuelLES,

- Nos enfants ne sont pas protégéEs par la loi : en cas de décès d'unE parentEs biologiques, l'enfant ne peut pas, juridiquement, rester à la garde du/de la conjointE survivantE, par qui il/elle a été élevéE et aiméE.

Le/la partenaire survivantE ne bénéficie pas de la pension de réversion accessible aux veufVES d'un couple marié.

- Aucune union légale ne permet à nos conjointEs de bénéficier du droit au séjour en France comme le permet le mariage.

Nous en avons tellement marre d'attendre. Quand est ce qu'on met le feu ? Act Up-Paris sonne la fin de la trêve, maintenant.

Nous continuons cette lutte pour résister à la majorité des décideurEs politiques homophobes qui abîment nos vies et se taisent face aux inégalités et aux agressions dont nous faisons l'objet.

- De la part de Gérard Longuet, président du groupe UMP au Sénat, ancien ministre :

« C'est extrêmement réjouissant de savoir que l'on promeut en effet des formes nouvelles de sexualité dans l'école et qu'on combat en même temps la pédophilie... Il y a quand même un moment où il faut savoir sur quelles valeurs on s'arrête... »

- De la part de David Douillet, député UMP, dans un livre paru en 2000 :

« On dit que je suis misogyne. Mais tous les hommes le sont. Sauf les tapettes ».

- De la part de Xavier Bertrand, secrétaire général de l'UMP :

« Ma famille politique est opposée à l'adoption par les couples homosexuels. La loi ne le permet pas et je ne vois pas pourquoi il faudrait la changer ».

« Je ne suis pas favorable non plus au mariage homosexuel car, derrière, se pose précisément la question de la filiation et de l'adoption par les couples homosexuels. J'estime qu'il est important de poser des repères (...) en l'occurrence un père et une mère. Vouloir conserver des repères stables n'est pas incompatible avec une approche moderne de la société »

- De la part de Christian Vanneste, député UMP : « l'homosexualité est inférieure à l'hétérosexualité » ou « elle est dangereuse pour la survie de l'humanité »

- De la part de Christine Boutin, à propos du film éducatif sur l'homosexualité, le Baiser de la lune :

« Au nom d'une idéologie relativiste poussée à l'extrême, et sous l'impulsion de groupes de pression, ce film idéologique prive les enfants des repères les plus fondamentaux que sont la différence des sexes et la dimension structurante pour chacun de l'altérité »,

- De la part de Michel Guérin, maire de Saran et représentant du Parti Communiste Français, en parlant des homosexuelLEs :

« Ca ne me gêne pas qu'ils vivent ensemble mais c'est une fuite en avant par rapport à la race humaine ! »

« Il y a des milliers de femmes qui sont seules, et des milliers d'hommes qui le sont tout autant. On ne va pas me dire qu'ils sont forcés d'être avec le même sexe qu'eux. »

La justice française cautionne même l'homophobie de responsables politiques :

En novembre 2008, la Cour de cassation annulait la condamnation de Christian Van-

neuste pour injures homophobes en expliquant qu'il affirmait que « l'homosexualité est inférieure à l'hétérosexualité » ou « elle est dangereuse pour la survie de l'humanité » relevait de la liberté d'expression.

En 2009, Act Up-Paris porte plainte contre la France auprès de la Cour Européenne des Droits de l'Homme.

NOUS, LES PAUVRES DU PACS

Nous nous sommes battuEs pour le PACS, car trop de pédés étaient jetéEs du domicile conjugal par la famille de leur conjoint mort du SIDA. Cela, sans aucune protection liée à la reconnaissance du couple, sans aucune possibilité de transmission de biens des conjointEs survivantEs.

Nous pensions le PACS comme un contrat qui permettrait une vraie reconnaissance juridique de nos unions, et nous assurerait une protection légale, en matière de succession. Résultat ? Dix ans après sa promulgation, par manque de courage politique des décideurEs, le PACS est une victoire amère, une victoire de façade.

Cette situation ne nous satisfait pas, le PaCS n'est qu'un sous-contrat d'union qui présente d'indéniables imperfections face à nos attentes et à nos besoins.

Il n'est pas étonnant que 94 % des pacséEs soient hétérosexuelLEs : pour ceux et celles qui ont accès à toutes les formes d'union, le PaCS tient lieu de fiançailles, de phase-test.

Pour nous homosexuelLEs, il n'y a que le « choix » du PaCS et de ses insuffisances.

Non seulement le PaCS ne répond pas à nos besoins, mais il nous prive du droit de fonder une famille et ne garantit pas à nos conjointEs non-européenNEs un droit au séjour sur le territoire français, alors que le mariage le permet.

Les politiques prônent l'inégalité des droits, l'homophobie tue.

Récemment, Christine Boutin, présidente du parti chrétien démocrate (PCD), ancienne ministre du logement, a lancé un appel visant à interdire la diffusion d'un film éducatif sur l'homosexualité, « Le Baiser de la Lune ». Deux membres du gouvernement, Nadine Morano et Luc Chatel ont répondu favorablement à cet appel.

Quelque soit leur parti, on ne compte plus les politiques qui profèrent des insultes passibles de condamnations (Vanneste, Guérin, Longuet, etc.) et les hypocrites (Boutin, Bertrand, Sarkozy etc...) qui distillent sans arrêt une homophobie qui ne dit pas son nom en empêchant toute évolution de notre situation.

Des parlementaires de droite, réputéEs pour leur haine des lesbiennes, gai, bi, trans, cherchent même à réviser la loi de 1966 (article 343-1 du Code civil), qui permet l'adoption aux célibataires.

Ils projettent de réserver l'adoption aux couples mariés, notamment pour éviter qu'unE LGBT célibataire puisse adopter. Ainsi pour le député UMP, Christian Vanneste : « Avoir un enfant est un projet de couple, un enfant a besoin d'un père et d'une mère pour s'épanouir ».

Ces réactions ont fait suite à la décision **NE NOUS LAISSONS PAS ATTEINDRE, PROTÉGEONS NOUS, PRÉSERVONS NOUS, NE SOYONS PAS LES MORTES DE LEUR HAINE.**

d'un tribunal qui a autorisé l'obtention d'un agrément d'adoption au titre de célibataire, à une lesbienne en couple.

Le projet de loi sur le "statut du beau-parent", qui n'était qu'un leurre juridique, ne verra jamais le jour.

Pour ne pas céder sur le mariage entre personnes du même sexe, la droite a apporté au PaCS quelques micro améliorations, notamment fiscales, mais toujours pas l'ouverture automatique du droit à un titre de séjour.

Pendant ce temps, nos couples sont reconnus lorsqu'il s'agit de prendre en compte les ressources de nos amantEs, « partenaires d'union libre », et de diminuer en conséquence nos minima sociaux.

Pendant ce temps, des familles homoparentales existent, et l'existence juridique de leurs enfants est niée.

Les responsables politiques privent nos familles de droits, au nom de l'idée qu'ils et elles se font "intérêt de l'enfant".

Le nombre de témoignages d'agressions physiques homophobes recensé par l'association SOS homophobie est passé de 61 en 2008 à 80 en 2010. Le taux de suicide est beaucoup plus élevé chez les jeunes LGBT, des agressions homophobes, lesbophobes et transphobes sont commis pendant nos rassemblements...

Les gouvernantEs s'empressent de réagir au moindre fait divers, et continuent d'ignorer toutes ces agressions. Nous ne supportons plus d'être ignoréEs par leur indignation sélective.

Ne nous laissons pas atteindre, protégeons nous, préservons nous, ne soyons pas les mortES de leur haine.

Regardons ce gouvernement. Vous êtes leur électoral, nous sommes toujours discriminéEs. Lesbiennes, Gai, Bi, Trans, réveillons nous !

Act Up-Paris exige du gouvernement :

- La reconnaissance du couple homosexuel
- L'égalité des droits pour les couples homosexuels

- Le droit au mariage civil pour les couples de même sexe

- L'accès à la procréation médicalement assistée et à l'adoption pour les homosexuelLEs et transsexualLEs

- Une lutte effective contre les discriminations liées au sexe et à la sexualité.

homophobie@actupparis.org

TRIBUNE

SIDA, ÇA PLOMBE L'AMBIANCE

POUR LA MARCHÉ DES FIERTÉS 2010, ACT-UP INTERPELLE LA COMMUNAUTÉ LGBT SUR SON ATTITUDE FACE AU SIDA ET APPELLE À DAVANTAGE DE COMBATIVITÉ.

« Comme si de nous faire débander en nous brandissant des capotes jusque dans les backrooms, ne lui suffisait plus, voilà qu'Act-Up a décidé de nous plomber l'ambiance de la Marche des fiertés avec un de ses slogans incompréhensibles. » Ben oui, cette année, Act-Up a décidé de mettre les trans pédés gouines bi etc le nez dans leurs contradictions : pour continuer à faire la fête, mieux vaut rester en vie et arrêter de faire comme le sida n'existait plus.

Aujourd'hui à Paris, 1 pédé sur 5 vit avec le VIH et 7,5 % des pédés deviennent séropos tous les ans (1). Quant aux trans, aucune donnée chiffrée (2) ! Des chiffres imputables au désintérêt des pouvoirs publics (qui se souvient de la dernière campagne publique de prévention gay ?) autant qu'à la démobilité de la communauté LGBT (qui en représentant 10% de la population ne manquerait pas sinon d'intéresser les dits pouvoirs). Des chiffres qui plombent l'ambiance mieux que n'importe quel slogan.

SOUFFRIR.

Certes, avec les progrès thérapeutiques (obtenus grâce à la mobilisation de toutes), on meurt moins vite du sida. Mais non, désolé chériE, le sida ne se guérit toujours pas (pas plus en Suisse qu'en France). C'est triste, mais on meurt encore du sida.

Les infections et les traitements fragilisent l'organisme et accélèrent le vieillissement. Les malades sont davantage exposés aux risques d'infarctus (3), de cancers précoces (4), d'encéphalites, d'hépatites, de cirrhoses... Sans compter qu'avant de mourir ils ont le temps de bien souffrir. Les effets secondaires des médocs sont lourds : fatigue extrême, perte de la libido, diarrhée, complications cardio-vasculaires, fractures, transformation de la silhouette... Tellement qu'on vit bien avec le sida, qu'un malade sur 5 fait une tentative de suicide (5).

AIMER.

Sans compter qu'à force d'être toujours fourré chez le toubib, à l'hosto ou au labo, ça finit par coûter cher. La Sécu ? N'y compte plus trop : au rythme des remboursements, de la hausse du forfait hospitalier et de l'instauration des franchises médicales, l'assurance maladie durera sans doute moins longtemps que la mala-

die (à propos y'avait pas un peu moins de monde à manifester contre la réforme hospitalière qu'à se déhancher à la Marche des fiertés). Beaucoup de malades sont rejetés dans la précarité (oui, ce truc quand t'as perdu son boulot, ton logement, etc.) et la solitude (quand tu perds le reste).

Et puis il y a le regard des autres. Ce regard ou le regard qu'on leur prête quand on vit avec le sida, quand on est « plombé » et qu'il est toujours plus compliqué de baiser et d'aimer. Tu avoueras qu'on a vu vie plus gaie, même chez les pédés ! Ben oui, le sida, ça plombe la vie !

ENFILER.

Alors tu proposes quoi Act-Up avec ton triangle rose et ton slogan à faire fuir tous les mecs sur le tchat ?

Pour commencer, il ne faudrait pas oublier que le sida est toujours là et que c'est foutrement dangereux (merci Cooper). Le sida n'est ni une punition divine, ni un fléau de la nature, ni une fatalité pour les pédés. Donc déjà, si tu veux qu'on aille plus loin, on va commencer par enfiler une capote et par la lubrifier avec du gel.

Pour demain continuer à faire la fête, rire, danser, draguer, baiser, il faudrait ensuite essayer de prendre soin l'unEs de l'autre et les unEs des autres. Oui, ça fait un peu cul cul comme un film de Lelouch, mais en même temps, tu verras, ce n'est vraiment

pas désagréable, et puis ça n'interdit ni le fist (avec un gant en latex) ni les pinces à seins.

Pour rompre avec la hausse des contaminations chez les pédés, pour que cesse l'hécatombe chez les trans, pour continuer à vivre, nous avons besoin d'une communauté combative. Pour lutter contre ceux et celles qui nous enragent, nous condamnent et nous oppriment, nous devons nous faire entendre. Ensemble nous allons nous battre contre ce qui nous menace. Entre le sida, les hépatites, les IST, le pape, Boutin, Vaneste, Collomb, Besson, je te le promets, on va pas s'enrayer ; il va y avoir de l'ambiance.

(1) Enquête Prevagay INVS SNEG 2009. (2) Pas d'étude, les pouvoirs publics s'en foutent. (3) Etude européenne prospective multinationale DAD. (4) Enquête mortalité 2000. (5) Enquête Vespa 2005.

ACTION = VIE

12 BONNES RAISONS DE METTRE LA CAPOTE (ET DU GEL)

LA PRÉVENTION N'EST PAS AFFAIRE DE MODE, ELLE EST AFFAIRE POLITIQUE. ON ENTEND TROP DIRE QUE LE DISCOURS CENTRÉ SUR LA CAPOTE AURAIT ÉCHOUÉ, QU'IL FAUDRAIT PASSER À AUTRE CHOSE. MAIS QUI, EN DEHORS D'ACT UP, POSE LA QUESTION DES RAISONS POLITIQUES DE CET « ÉCHEC », À COMMENCER PAR L'INVISIBILITÉ ET L'INEFFICACITÉ DES CAMPAGNES PUBLIQUES SUR LE PRÉSERVATIF ?

Alors, à force d'affirmer que mettre la capote c'est trop dur, que le discours de prévention, c'est culpabilisant, que tout ça, c'est très compliqué, on entretient le renoncement face à l'épidémie et le relâchement des pratiques safe.

Et si on arrêta de dire que le discours sur la capote a échoué ? Si on cessait d'entretenir le sentiment de fatalité face au nokpote ? Si on se disait que la prévention, c'est joyeux, responsable, plaisant, excitant ? Face aux contempteurs de la capote, rappelons les bonnes raisons de rester safe. En voici 12, une par mois.

JE METS LA CAPOTE (ET DU GEL) PARCE QUE :

1. Parce que c'est le seul moyen fiable de se protéger du VIH. Ce n'est pas le « meilleur » moyen, c'est le seul.
2. Parce que plaisir et responsabilité ne sont pas contradictoires. La capote me permet de baiser tranquille, elle est aussi une preuve de confiance ou d'amour envers mon partenaire.
3. Parce que ça fait chier Benoît XVI et tous

les intégristes, et que cette idée me stimule hautement

4. Parce qu'il y a toutes les autres IST, pénibles en elles-mêmes, encore plus dangereuses si j'ai le VIH.
5. Parce que contrairement à la capote, un porte-perfusion ne rentre pas dans mon sac à main.
6. Parce que la capote lutte contre l'exclusion et la discrimination. Elle m'évite d'avoir à choisir mes partenaires en fonction de mon statut sérologique et de ce que je suppose être le leur – je ne souhaite pas mener d'enquête sur l'état de santé des personnes avec qui je baise.
7. Parce qu'il y a aussi les hépatites (voir ci-contre), et que la co-infection VIH-VHC ne vaut pas une baise sans capote.
8. Parce que la capote rythme l'action. Elle me permet de savourer la fin des préliminaires, en mettant en place un petit rituel exci-

tant. Et, si je suis une femme qui n'aime pas cette coupure, j'utilise le femidom.

9. Parce que nettoyer à la Javel mes godes, en pleine action, non merci.
10. Parce que c'est aussi un outil de contraception et que mon corps m'appartient.
11. Parce que je n'ai pas envie de foutre ma bite dans la merde. Même si j'aime les plans scato, je tiens à ce que ce soit conscient et volontaire.
12. Parce que la baise aussi peut être altermondialiste et que je trouve insultant de faire la fine bouche face à cet outil de prévention quand des milliers et des milliers de personnes dans le monde n'y ont pas accès.

prevention@actupparis.org

TRAITEMENTS & RECHERCHE

BAISER SANS CAPOTE

C'EST AUSSI RISQUER L'HÉPATITE C

ALORS QUE LE RISQUE TRANSMISSION SEXUELLE DE L'HÉPATITE C CHEZ LES GAYS EST IDENTIFIÉ DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, L'INSTITUT NATIONAL DE PRÉVENTION ET D'ÉDUCATION À LA SANTÉ PUBLIE ENFIN, EN 2010, UNE BROCHURE D'INFORMATION.

Depuis 2006, Act Up-Paris alerte sur le risque de transmission sexuelle de l'hépatite C chez les gays. Il aura fallu plus de quatre longues années pour que l'Institut national de prévention et d'éducation à la santé (INPES) accepte enfin de produire une brochure d'information qui traite spécialement du sujet.

Jusqu'à présent, Act Up-Paris avait seulement obtenu, l'année dernière, qu'une carte d'information sur les infections sexuellement transmissibles (IST) aborde le sujet de l'hépatite C. En 2008, alors que l'INPES n'était pas en mesure de produire la moindre campagne de prévention spécifique pour les gays, nous avons exigé et obtenu qu'il finance une campagne associative sur le sujet.

Hormis l'information produite par le SNEG, force est de constater que les associations n'ont guère souhaité aborder ce sujet alors même que l'infection par le VHC concerne de nombreux séropos qui baisent sans capote et que les données épidémiologiques s'accumulent. Aides a ainsi attendu 2009 pour commencer à délivrer une information sur le sujet dans ses publications.

SILENCE = MORT

Cette attitude est incompréhensible. Il y a une réelle incohérence à prétendre vouloir s'occuper des gays qui baisent sans capote et ne pas leur délivrer l'information qui les concerne au premier chef. Dans une réunion de préparation du programme national de lutte contre le sida, un représentant de cette association nous expliquait que communiquer sur ce risque présenterait un risque de stigmatisation...

Nous pensons au contraire, que ne pas communiquer un problème de santé aux personnes concernées, ce n'est pas leur rendre service. Surtout, depuis l'enquête HEPAIG menée en France par l'INVS, il est avéré que la transmission sexuelle de l'hépatite C chez les gays ne se limite pas aux pratiques dite « hard » ou SM.

PÉNÉTRATION ANALE = CAPOTE

Si certains facteurs de risque de transmission sexuelle nécessitent encore d'être éclaircis, la pénétration anale non protégée est directement associée au risque de

transmission du VHC. Parmi les participants de l'enquête HEPAIG, plusieurs personnes infectées ne présentaient ni les facteurs de risques habituels (partage de pailles pour le snif, usage de drogue par voie injectable, tatouage, ou transfusion sanguine), ni pratiques hard, ni pratiques du fist fucking.

Ainsi, c'est bien lors de pénétrations anales non protégées que la contamination intervient. Il y a plusieurs explications possibles. Lors d'une pénétration anale, les muqueuses rectales peuvent être lésées, ce qui constitue une porte d'entrée pour le virus de l'hépatite C. L'usage de godes et le fist ainsi que le nombre des pénétrations augmentent ce risque tout comme la présence d'IST qui sont fréquentes parmi les personnes qui ont des rapports non protégés.

Pour ce qui concerne les vecteurs de transmission, on s'est aperçu que le virus de l'hépatite C pouvait être présent dans le sperme chez les personnes co-infectées. Mais la transmission peut également intervenir lorsqu'une même personne passe d'un cul à un autre sans préservatif ou sans gants ou sans en changer. Ainsi, l'INPES conseille également aux adeptes du fist fucking d'éviter de partager le même pot de lubrifiant. Outre l'usage de la capote et des gants, il est aussi recommandé de se faire dépister puisqu'une hépatite C traitée quelques mois après l'infection présente plus de chance d'être guérie qu'une hépatite chronique installée.

IGNORANCE = DANGER

D'autres recherches menées à partir d'une étude génétique des virus transmis ont permis de mettre en évidence que cette épidémie d'hépatite C chez les gays n'est sans doute pas nouvelle. Elle aurait pris une ampleur particulière vers 1999 au moment de la recrudescence des rapports non protégés de ces hommes. Les cas concernent principalement des séropositifs. Quelques cas de transmission sexuelle ont cependant été documentés chez des séronégatifs. Il est probable que cela soit lié au fait que les mecs qui barebackent sont plus souvent séropositifs.

Dans un contexte où on entretient l'idée qu'une charge virale indétectable du VIH pourrait nous permettre de baiser sans capote, il est tant que l'on rappelle un des risques majeurs associés à des pratiques à risque. Après l'hécatombe liée au sida, voulons-nous que la communauté soit ravagée par l'hépatite ?

traitements@actupparis.org
coinfection@actupparis.org

RUDDHA THOMAS

ACT UP LE LIVRE

Voilà un cadeau qui ravira tonton Roger et tata Monique (ou l'inverse). A l'occasion de nos 20 ans, Act Up-Paris édite *ACTION = VIE*, un livre pour raconter en images le combat des militantEs depuis 1989 date à laquelle nous nous sommes approprié le triangle rose, dont les nazis affublaient les homos, mais que Act Up-New York avait redressé pour en faire un emblème de fierté.

En 120 fac-similés d'affiches et de tracts («Votez Le Pen» avec la photo de Sarkozy, «Par le sang, par le sperme, par la loi» pour dénoncer la marginalisation des sans-papiers, prostituéEs ou usagerEs de drogues), et une centaine de photos (capote sur t



SIDA, ENVIE D'EN ÊTRE ? À CETTE QUESTION NOUS RÉPONDONS : NON. ET PUIS D'AUTRES QUESTIONS SE POSENT, SIMPLES ET PLUS COMPLEXES. DE CES INTERROGATIONS EST NÉE CETTE RUBRIQUE, UN ESPACE POUR PARLER DE SOI. NOUS SOMMES DES SÉROPOSITIFVÉS, DES MALADES, DES ACTIVISTES DE LA LUTTE CONTRE LE SIDA. RENCONTRE AVEC UN DE NOS MILITANTÉS, ANI.

Un bref aperçu de ta vie en quelques dates : en 1987 j'ai 18 ans je découvre que j'ai le VIH, en 1989 je pars vivre à Montréal pendant 12 années ou je m'occupe principalement d'un élevage de chiens. 1995 décès de Sarah une petite fille morte à 2ans 1/2 du SIDA, je vivais avec sa mère Chantal (elle aussi est décédée) Je m'occupais de Sarah depuis sa naissance, j'étais un peu son père adoptif, le sien étant parti : je n'ai jamais été aussi anéantie qu'a cette période de ma vie : -je me suis complètement renfermé sur moi-même, et ne voulais pas entendre parler de traitement, même si je commençais à en avoir besoin. En 2001, je reviens en France à Perpignan, où je travaillais dans le tourisme, je refusais toujours de me soigner, et ça à été une erreur : j'ai été déclaré sidéen au stade C3 début 2006, paraplégique à cause d'une

encéphalite, du kaposi un peu partout, une tumeur, des ganglions très douloureux ... C'est seulement à ce moment que j'ai commencé à prendre des traitements. Une grande bêtise : avoir commencé à me soigner trop tard parce que je n'avais pas confiance dans les médicaments. J'ai fait deux ans d'hôpital et de maison médicalisée, finalement je me suis relevé ma chaise roulante. J'ai rejoint Act Up, en 2007 où, depuis, j'assure l'accueil de la permanence sociale.

As-tu déjà souffert de discriminations ? J'en ai subi, mais je n'en ai pas souffert. Quand je rencontre des gens qui ont une attitude homophobe ou qui sont désobligeants par rapport au sida ça ne m'atteint pas trop. C'est peut-être prétentieux, mais je me dis que j'ai un esprit plus large qu'eux et je trouve alors que leurs pensées sont restreintes, c'est dommage pour eux plus que pour moi.

Peux-tu nous parler de l'annonce de ta séropositivité ? En 1987, le médecin, m'a dit que j'étais atteint par le sida, il est resté tellement vague que je n'ai pas vraiment pris conscience de ce que cela allait impliquer dans ma vie. Avant que j'intègre la maladie, il m'a fallu du temps. C'est en arrivant à Montréal, 2 ans plus tard que j'ai refait le test et j'ai alors réalisé. Là, j'ai subi des flopees de discriminations : des assistantes sociales qui sautaient de leur chaise, des dentistes qui me laissaient la bouche ouverte, parce qu'en lisant mon dossier ils découvraient le mot sida, d'un proctologue qui n'a pas pu m'ausculter parce qu'il n'avait pas les instruments nécessaires : des gants. Il y a 20 ans j'ai pu subir des discriminations de la part de mes amis mais c'était à l'époque où il n'y avait pas assez de recul, la peur pouvait être compréhensible, aujourd'hui ce n'est plus le cas.

À l'époque que savais-tu du sida, de ses modes de transmission ? Pas grand chose en 87, j'aurai peut être dû être plus réveillé que ça, mais je ne savais vraiment pas comment ça pouvait se transmettre ? On disait par le sang et la drogue ? à ce moment là, même partager un verre d'eau faisait peur à beaucoup.

Au jour le jour, c'est quoi d'être séropositif ? Enormément de fatigue à cause du traitement et des séquelles importantes de mon encéphalite : la paralysie, la mémoire, un mauvais fonctionnement du cerveau, des douleurs.

Comment vis-tu ? Bien, absolument pas de la façon dont je pouvais l'imaginer il y a 20 ans. J'aurai trouvé ça horrible si on m'avait décrit ma situation d'aujourd'hui. Mais là, pourtant et encore, je me sens vivant, très heureux d'être en vie. Je vis au ralenti mais comme tout est ralenti, mon corps et mon cerveau, ça s'entend bien. Il y a surtout Laurent, mon amoureux depuis deux ans, il m'aide énormément à être heureux. J'ai de la chance de l'avoir.

Dans dix ans, tu te vois comment ? Gagnant au loto, gagnant à tous les lotos. Dans 10 ans je me vois très bien, je me vois vivre jusqu'à ... J'ai plus l'impression que je vais mourir avant l'heure, jusqu'à mes 30 ans j'étais certain de mourir jeune. A 30 ans, j'ai été soulagé d'avoir passé le cap.

Le militantisme, qu'est-ce que cela t'apporte ? Un contact avec les autres séropositifs, c'est très important pour moi, c'est comme aller voir mes « frères de sang ». Je me sens lié, et même si je ne fais pas grand chose, le contact est important. Ça me permet aussi de me tenir au courant, c'est une ouverture mentale vers les autres (parce que physiquement je ne peux pas grand chose).

Si tu devais changer quelque chose dans ta vie, ce serait quoi ? Ma jambe gauche pour une qui fonctionne, c'est tout.

Qu'est ce que tu dirais à unE séroneg sur le fait d'être séropo ? Il y a assez d'informations dans les médias pour ne rien avoir à dire, éventuellement parlé de mon expérience, mais je crois qu'on est tous responsables aujourd'hui. On n'a pas le choix, on ne peut pas dire qu'on ne sait pas, alors quoi dire à part « continue de te protéger ».

DEADLINE

Le musée d'art moderne de Paris présente jusqu'au 10 janvier 2010 Deadline. L'exposition présente les dernières oeuvres de 12 peintres, performers, photographes (Robert Mapplethorpe, Hans Hartung, Absalon, Joan Mitchell, Jörg Immendorff, Willem de Kooning...) frappés par la maladie. Conscience de la mort, urgence de la création, dépassement de soi... Les pièces exposées sont testamentaires mais

11 avenue du Président Wilson. 16^e.

Tél. 01 53 67 40 00. Du mardi au dimanche de 10h à 18h, jeudi jusqu'à

Plein tarif : 9 €. Tarif réduit : 7 €.

DEADLINE

Le musée d'art moderne de Paris présente jusqu'au 10 janvier 2010 Deadline. L'exposition présente les dernières oeuvres de 12 peintres, performers, photographes (Robert Mapplethorpe, Hans Hartung, Absalon, Joan Mitchell, Jörg Immendorff, Willem de Kooning...) frappés par la maladie. Conscience de la mort, urgence de la création, dépassement de soi... Les pièces exposées sont testamentaires mais aussi visionnaires, d'une grande audace,

Tél. 01 53 67 40 00. Du mardi au dimanche

de 10h à 18h, jeudi jusqu'à

Plein tarif : 9 €. Tarif réduit : 7 €.

SIDA IS DISCO

CHAQUE MERCREDI UNE POIGNÉE DE MILITANTES D'ACT UP TIENT UNE PERMANENCE DES DROITS SOCIAUX (PDS) ET ACCUEILLE LES PERSONNES EMBOURBÉES DANS DES SITUATIONS ABERRANTES. CETTE RUBRIQUE A POUR BUT DE PRÉSENTER UN FLORILÈGE DE CES CAS ET DES ACTIONS MENÉES.

UNE VIE DE SÉROPO

Adieu à Stéphane, que nous suivions à la permanence des droits sociaux depuis 2002. Stéphane Longue ne sera pas cette année à la Marche des fiertés. Il ne viendra plus à notre permanence des droits sociaux, rue Sedaine. Il est décédé d'une crise cardiaque massive. Il a été découvert plusieurs jours après sa mort par la gardienne de son immeuble, un HLM du 13^e arrondissement de Paris. Séropo, malade du sida, il a passé beaucoup de temps à vivre avec sa maladie au sens où celle-ci elle lui a rarement laissé beaucoup de répit. Il a connu les difficultés de soins des séropos. En 2005, il se retrouve à l'hôpital Beaujon, à Clichy, dans la petite couronne parisienne. Les conditions d'hospitalisation conduisent Act Up à

dénoncer les manquements graves du service d'hépatologie. Souffrant d'un cancer du foie, très faible, ces derniers mois, Stéphane avait progressivement perdu son autonomie. Nous avons passé beaucoup de temps avec lui pour l'aider à obtenir la mise en place de prestations pour alléger ses tâches de la vie quotidienne et améliorer sa qualité de vie.

LA BAGATELLE DE 696,63 € MENSUELS

Si la maladie ne lui donna pas beaucoup de répit, la vie pas davantage. Comme beaucoup de séropos, Stéphane a vécu dans la précarité. Il a patienté longtemps d'être relogé et de pouvoir quitter son logement insalubre du 18^e. Et encore ! Il dut s'inscrire sur les listes d'attente de la PILS, la plate forme interassociative pour le logement

social, un dispositif pour les malades qui fonctionne avec la mairie de Paris. Stéphane subsistait tant mal que bien grâce à l'allocation adulte handicapé, soit la bagatelle de 696,63 € mensuels. 696,63 € réduits à 208,99 € en cas de séjour de plus de 60 jours en établissement hospitalier ; 696,63 € ramenés à quelques euros si son allocataire perçoit par ailleurs une pension d'invalidité, une rente pour accident du travail, ou est sous contrat d'insertion, afin de ne pas dépasser le minimum social, car il ne faudrait tout de même pas abuser avec la solidarité nationale. 696,63 €, que le 1^{er} avril dernier, le gouvernement a sans rire et généreusement revalorisé de 2,2 %, soit 14 €. Au lendemain d'une tentative de suicide, Stéphane nous confiera combien sa situation et l'impossibilité d'y remédier lui était insupportable, le plongeait dans l'angoisse et un stress terribleubi deux opérations de

prothèse de la hanche, plus encore que d'être diminué par la maladie...

BEAUCOUP POUR UN SEUL HOMME

A la maladie et à la précarité, il dut (oui, ça peut te paraître beaucoup pour un seul homme ; mais ne vas pas croire que c'est la fatalité, les hommes y sont pour beaucoup) faire face à l'homophobie. En 2008, agressé par des casseurs de pédés, il est hospitalisé pour un traumatisme crânien. Stéphane forçait l'admiration. Respectueux et attentif aux autres, jamais il ne s'est départi de sa générosité et de sa gentillesse. Stéphane était un garçon attachant, profondément gentil, dévorant (quand elle le lui permettait) la vie par les deux bouts.

